

les enfants des dunes de Beyrouth

Jiad Mcheik

Jiad Mcheik

Les Enfants des dunes de Beyrouth

© Jiad Mcheik, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9909-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À la mémoire de Nour et de Nazir

À toute ma famille à Poitiers, Bordeaux, Beyrouth, au Liban et dans le monde...

À tous mes amis.

Un grand merci à Jean Claude Lecron pour sa lecture et ses conseils.

*Merci pour vos conseils et lectures : Leila, Wael, Wassim, Jaida, Stéphane,
Ghyslaine, Abir, Imad, Si Mohamed, Henri, Valérie, Mourad, Emmanuelle,
Florence,
Jérôme, Irène et Xavier, Magalie, François, Sébastien, Aude...*

Ma montagne est ainsi. Attachement au sol et aspiration au départ. Lieu de refuge, lieu de passage. Terre du lait et du miel et du sang. Ni paradis ni enfer. Purgatoire.

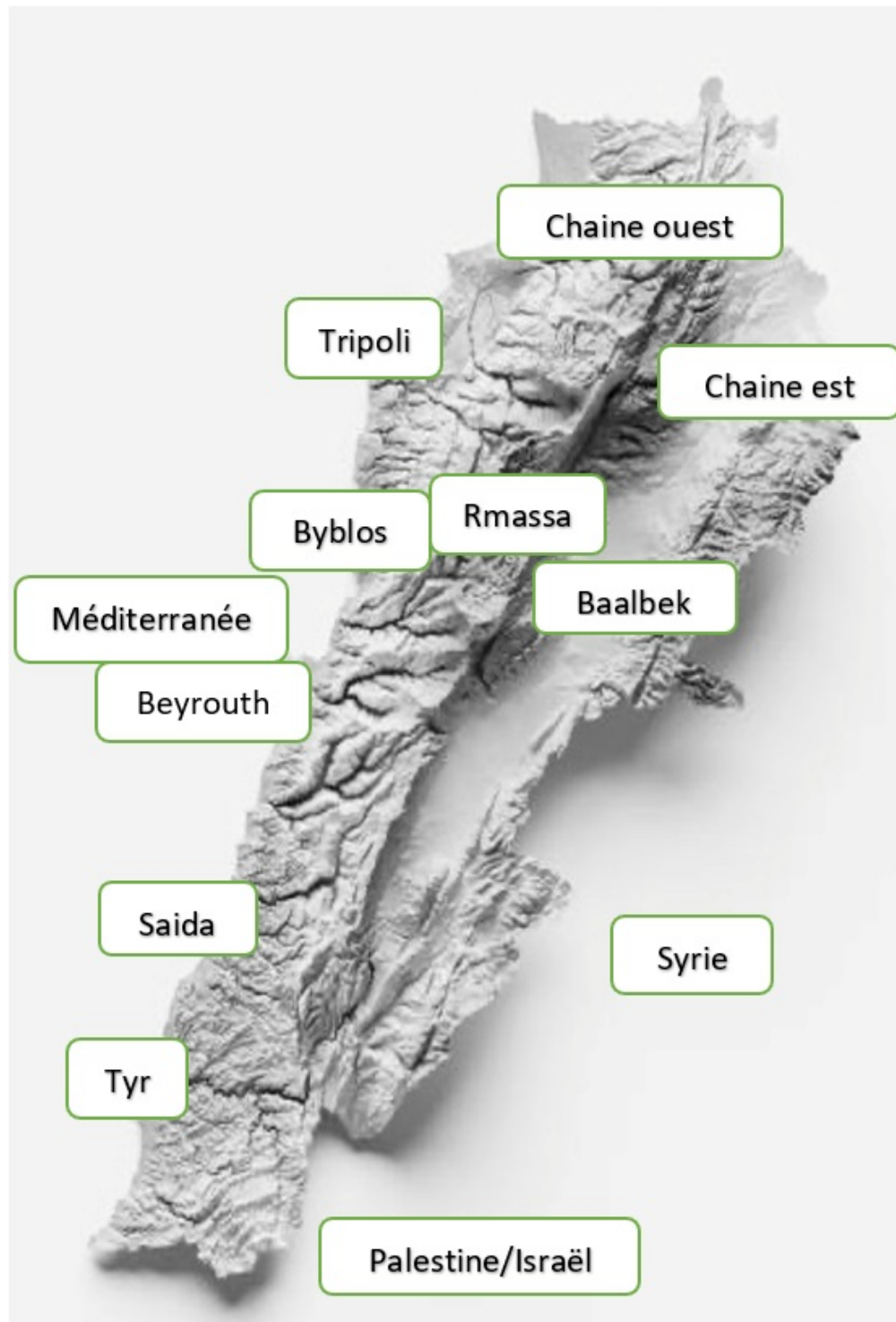
Amin Maalouf

Le refuge de Daoud

L'aube rouge tirait son dernier voile sur les crêtes de montagnes de l'anti Liban à l'est, frontières naturelles avec la Syrie, mais il trainait paresseux sur la plaine et le versant oriental de la chaîne Ouest méditerranéenne. Deux chaînes montagneuses culminantes jusqu'à trois milles mètres, bordants un plateau fertile à huit cents mètres au-dessus de la mer Méditerranée résumant toute la géographie de ce petit pays, le Liban. Une terre qui s'étale sur deux cents kilomètres le long de la mer, peu large, d'une surface de 10452 kilomètres carrés. Dans le village, le petit matin frais refusait de laisser la place au premier rayon estival d'un mois de juillet attendu très chaud. Pourtant, Daoud était déjà planté sur sa terrasse, impatient face aux champs étendus de la Bekaa. Réveillé depuis bien longtemps, il scrutait au loin la dernière lumière de la grande cité « Héliopolis » Baalbek encore endormie en face du domaine familial de Rmassa.

Debout devant son refuge, Daoud surveillait l'apparition de l'astre flemmard. Il prenait racine sur une esplanade sans forme géométrique architecturale précise, ni rectangulaire, ni carrée, plutôt difforme et baroque. Elle était le chef d'œuvre d'un enchevêtrement d'immenses dalles naturellement plates, extirpées aux entrailles de cette terre, limées, polies par les pas de plusieurs générations depuis des siècles. Le belvédère de Daoud mimait ce matin un nuage blotti dans le parc qui n'a pas fini sa nuit, devant des murs ancestraux taillés dans des monolithes, par les bras familiaux pendant des décennies.

Daoud était le pilier d'une maison constituée de deux pièces ; posée sur des fortifications en pierre, la toiture est constituée de terre rouge mélangée à la paille, soutenue par des troncs en chêne multi -centenaires, sélectionnés dans les montagnes environnantes. Cette couverture en glèbe se confondait avec le sol alentour et protégeait de l'impériale fournaise estivale ; elle restait garante d'une douce chaleur sous la neige hivernale. La chape est d'une solidité à toute épreuve, étanche car tassée avec vigueur et hardiesse après chaque pluie par un rouleau en pierre trainé par un arceau en ferial pesant une tonne.



Daoud est né dans ce hameau nommé la vallée blanche, en référence à la quantité importante de neige qui tombe l'hiver, son logis s'affalait au bas de la colline à l'entrée du village sur deux cents mètres carrés, niché sur deux hectares de terre couverte d'arbres fruitiers. Le gîte et sa terrasse étaient noyés dans les

vergers ; à gauche de la terrasse trois sapins montaient la garde, quatre avec Daoud. Un grand rosier à petites fleurs blanches grimpait le long de la face sud et envahissait la toiture pour la transformer en roseraie suspendue. Contre le mur et près du rosier, une pierre taillée était plantée solidement dans la terrasse. Fathia, la femme de Daoud, la couvrait d'une peau de mouton et s'y réfugiait des heures entières à filer la laine et tisser des habits. Assise dans ce coin ce matin-là, elle triait sur un grand plateau en cuivre les petits cailloux des champs dans les lentilles et les pois chiches avant de préparer les repas.

Dans le parc de Daoud, les figuiers et les abricotiers camouflaient la façade et le côté sud, les amandiers cachaient le côté nord. Derrière la maison, nichait un potager pour les tomates, les pastèques, les concombres et quelques pieds de vigne. Succédant à la neige féérique de l'hiver, les fleurs printanières des amandiers enchantaient le creux de la colline. L'ensemble de la tanière était entouré par une murette en pierre d'un mètre de large et deux mètres de hauteur, pierres arrachées de cette terre tournée et retournée par Daoud maintes fois pendant des années. Depuis l'entrée du village, un chemin en terre longeait le parc, donnant accès à la maison sur le côté nord. À l'entrée trône une sentinelle centenaire, un chêne que Daoud escaladait pendant son enfance au début du XXème siècle. Une demeure à l'accès facile, accueillante, sans barrière, la porte toujours ouverte. Depuis des millénaires, les âmes avaient juré fidélité et bonheur de soigner la terre et ses hommes.

Rmassa est le nom donné à cette vallée blanche, un village qui était formé de sept refuges, quatre sur la colline, les trois autres dans les vallées mitoyennes. Les habitants, bergers et agriculteurs, portaient tous le même nom, tous frères et sœurs ou cousins très proches. Ils étaient les descendants directs de la branche de Rachid, né à la fin de XVIIIème siècle, arrière-grand-père de Daoud. Ce village était entouré d'autres hameaux éparpillés sur des milliers d'hectares entre Hadeth Baalbek au sud, Dar el Wassaa au nord, Akoura à l'ouest et la plaine de la Bekaa à l'est. Le domaine familial est niché dans la chaîne Ouest du Mont Liban. Au début du règne ottoman, le territoire de cette grande famille s'étendait jusqu'aux collines au-dessus de Byblos sur la méditerranée, mais à la suite d'un conflit avec les Turcs, les terres furent réduites de moitié.

Sur cette terre, rien n'a bougé depuis des siècles, tous les villageois alentours portent le même nom, des cousins éloignés, appartenant aux mêmes corps de métier, principalement dépendant de l'alpage. Ils faisaient corps avec cette terre montagnarde, à deux milles mètres au-dessus de la mer. Terre rocheuse